

3 DISCURSOS

El día 23 de mayo último, en el curso de una ceremonia que se efectuó en la Embajada de Francia, el excelentísimo señor Gabriel Bonneau, representante diplomático de la nación francesa en México, impuso las condecoraciones de la Legión de Honor en Grado de Oficial al doctor Luis Garrido, Rector de la Universidad Nacional Autónoma de México, y al licenciado Alejandro Quijano, Presidente de la Academia Mexicana de la Lengua y de la Cruz Roja Mexicana y miembro de la Junta de Gobierno de la misma Universidad, en reconocimiento a la labor que uno y otro han alentado en favor del intercambio cultural mexicano-francés. Aquí se reproducen los discursos pronunciados en esa ocasión.

Discurso del Excelentísimo Sr. Embajador de Francia

(La traducción, al final de la nota)

Mesdames, Messieurs:

C'est un honneur et un plaisir pour moi que de vous voir réunis ici ce soir et en cette occasion.

Le Devoir dont j'ai à m'acquitter tire, en effet, de votre présence un caractère particulier dont le colorent les liens d'affection et d'amitié qui vous unissent, les uns et les autres, aux deux personnalités que nous fêtons ce soir.

Monsieur le Recteur, Monsieur le Président:

Il n'appartient pas à un Français de dire ce qu'il peut y avoir de fondé dans la réflexion qui veut que tout homme, après le sien, ait la France pour secondé patrie. Mais constatant au poste où je suis placé, les affinités spirituelles et morales qui portent, avec une égale force, nos deux pays l'un vers l'autre, étant ici le témoin de l'affection que tant de Mexicains éprouvent à l'égard de mon pays, peut-être me sera-t-il permis de dire que vous vous rangez au nombre des amis de la France.

Au reste, n'appartenez-vous pas tous deux à cette phalange des humanistes modernes qui ont fait leur ce patrimoine de la pensée et de la civilisation, dont l'enrichissement et la propagation par delà toutes les frontières, constituerait sans doute le rempart le plus sûr contre la répétition des aventures sanglantes dont le Monde sort à peine et qui reste, en tout cas, notre meilleur espoir d'en rendre, un jour, le retour impossible.

A ce patrimoine commun, la France a apporté, avec la succession des siècles, une contribution qui reste, je crois, son plus authentique titre de gloire et dont la valeur procède, en premier lieu, de ce que les écrivains qui ont modelé sa pensée et sa sensibilité se sont attachés non pas au Français, ni à plus forte raison au Français de leur époque, mais à l'homme, à l'homme dans ce qu'il a, à la fois, d'universel et de permanent.

Et si cette réflexion me vient à l'esprit, c'est qu'il m'a paru découvrir ce même souci dans les hommes profon-

dément imprégnés de culture latine, que vous êtes tous deux.

Je me rappelle avoir été frappé de ce fait, Monsieur le Recteur, alors que j'écoutais le discours de si noble inspiration, que vous prononciez à l'occasion de l'inauguration des cours de l'Université, cette année. Vous fixiez alors à l'Université pour tâche fondamentale la formation et la défense de la personne humaine, la nécessité de donner au monde une éthique et une morale, et, signalant le danger des spécialisations, vous insistiez sur la nécessité primordiale d'une culture humaine respectant et confirmant le caractère humaniste de la pensée moderne mexicaine. Je me rappelle qu'en vous écou-

tant développer votre pensée, je me demandais ce qu'en Sorbonne nous aurions dit d'autre nos maîtres d'autrefois, ce que le Recteur actuel, M. Sarailh, pourrait aujourd'hui dire de différent.

Inspirée par un tel idéal, votre vie de professeur, de juriste et d'écrivain, est un exemple non seulement pour les étudiants que forme l'Université, non seulement pour vos compatriotes, mais encore pour tous les hommes de science qui, dans le Monde, ont mission de préparer les jeunes esprits aux responsabilités du citoyen et de l'homme de notre époque. Je m'en voudrais de ne pas évoquer ici en quelques mots l'une des dernières oeuvres à laquelle vous vous êtes attaché; en même temps que M. Fabela, juge à la Cour Internationale de Justice de la Haye, que nous avons l'honneur et le grand plaisir d'avoir parmi nous ce soir. Le Pavillon mexicain, à la Cité Universitaire de Paris, qui doit tant à vos efforts, est maintenant à la veille d'être construit. C'est là, non seulement un immense service que vous avez rendu aux étudiants mexicains et français, mais encore une initiative des plus heureuses de nature à faciliter les contacts, tant à Paris qu'à Mexico, entre nos savants et nos artistes et resserrer encore les liens culturels entre le Mexique et la France, pour le bénéfice mutuel de nos deux pays.

Et ce sont ces mêmes traits que je découvre dans votre vie, Monsieur le Président. Illustrant cette pensée d'un des nos philosophes qui, au *spécialiste*, lequel développe ses activités et ses recherches en ligne droite, oppose l'homme qui développe les sciences en cercle, vous avez été en même temps qu'un juriste éminent dont cette Ambassade, au cours de si longues années, a pu apprécier la précision et la clarté, un professeur, un écrivain, un critique, un administrateur, un linguiste et un directeur de journal, assumant partout la totalité des responsabilités, d'ordre scientifique et moral, que comportaient toutes ces activités. Président de la Croix Rouge, vous avez en outre illustré cette pensée d'Antonio Caso que rappelait votre ami, M. Luis Garrido, dans le discours auquel je me référerai il y a un instant: "toute la philosophie n'est rien en comparaison de l'action d'un homme de bien."

Ce n'est pas seulement aux deux amis de la France, c'est aussi, c'est davantage encore, aux serviteurs de la pensée désintéressée, aux ouvriers actifs du progrès spirituel et d'une meilleure entente entre des hommes meilleurs, que le Gouvernement Français a voulu, aujourd'hui, apporter un témoignage d'estime en les invitant à entrer dans ce corps, qui continue la tradition des Chevaliers de l'ordre de Saint-Louis, et dont la devise est "*Honneur et Patrie*."

Discurso del Dr. Luis Garrido, Rector de la Universidad Nacional Autónoma de México

Señor Embajador:

Al recibir de vuestras manos en nombre del Gobierno de Francia, la preciada Cruz de la Legión de Honor, me siento profundamente conmovido, ya que se me ha otorgado una de las distinciones máximas de mi vida. Este gran honor, sin duda, corresponde, también, a la Universidad Nacional, tan vinculada a la cultura francesa, plena de sentimiento y emoción.

El genio de vuestra patria, señor Embajador, no puede ser ajeno a ninguna labor intelectual. Desde los días de las gestas vigorosas de Roland, desde las horas dulces de Clemencia Isaura y desde la época pensativa de Descartes, Francia no ha dejado de abordar los problemas que preocupan al hombre directamente, en una lengua que es un modelo de claridad, a tal punto, que filósofos extranjeros la han preferido al escribir sus obras, por juzgarla la mejor para evocar las concatenaciones de ideas y la más apta para tratar sobre los dominios de los problemas íntimos.

Francia ha transmitido al mundo en sus admirables generalizaciones, mensajes de ciencia, de arte y de libertad, que expresan un sentimiento siempre renovado y siempre enhiesto. Por encima de todos los infortunios y de to-

ALTOS HORNOS DE MEXICO, S. A.



PLANCHA DE ACERO

LAMINA

HOJALATA

FABRICACIONES ESPECIALES DE PLANCHAS

TUBO DE FIERRO VACIADO CENTRIFUGADO

LINGOTE DE FUNDICION



PLANTA: MONCLOVA, COAH.

OFICINAS EN MEXICO, D. F.: PASEO DE LA REFORMA 20.

TELS.: 12-91-42 y 35-50-78.

das las amarguras, puede afirmarse de Francia, lo que el viajero exclamó al visitar la iglesia de San Julián el Pobre: "Sofía Orthi" (con sabiduría en pie), pues París ha sido la capital intelectual de Europa, en medio de las mayores transformaciones.

do. Vivimos dentro del marco de las viejas tradiciones europeas, ligados a la antigüedad por medio de la educación humanista, que hemos proseguido hasta convertirla en vigorosa tradición.

El culto a la libertad que profesan



Momento en que el Excelentísimo señor Embajador de Francia, Gabriel Bonneau, prende en la solapa del Rector de la Universidad Nacional, Doctor Luis Garrido, la condecoración de la Legión de Honor

Francia ha dado al mundo las más elevadas lecciones culturales, ya sea en la límpida prosa de Racine, en el pensamiento de Pascal, en los lienzos de Renoir o en la música de Debussy, el espíritu francés ha revelado el más puro entusiasmo, las más gallardas ideas...

Pocos países, como el vuestro, señor Embajador, han cultivado la inteligencia para poder arreglar el orden general de la vida. De aquí la propagación de las ideas francesas por el mundo, su impulso cosmopolita. Desde la Edad Media, Francia con sus universidades ha elevado la vida sobre las contingencias terrestres, y con los fisiócratas dió plena validez a la naturaleza, brindándonos el soberbio concepto de la ley natural.

El equilibrio perfecto de la cultura francesa, abierta a todas las direcciones, arranca de una tierra pródiga a la que dulcemente calificó Montchretien como la del "reino más hermoso de cuantos mira el sol". Tierra hollada por la planta del agresor secular, ha sabido afrontar varonilmente a la adversidad, gracias a su ánimo nutrido de un pasado de esfuerzos y de abnegaciones.

En el silencio angustioso de las grandes crisis humanas, la voz de Francia aviva siempre la llama de la libertad y de la cultura, resaltando la enseñanza de que la belleza simple y verídica, reside en el espíritu universal de justicia y de dignidad.

Vibramos al unísono con Francia, porque tenemos el común denominador de los pueblos latinos: la interpretación filosófica e intelectualista del mun-

nuestras patrias, representa la base de una profunda amistad y sincera comprensión. Entendemos y sentimos a Francia, no sólo por su cultura, sino por el ejemplo que representa al vivir sus ideas, por su ausencia de negaciones y por su devoción a los valores supremos de la vida.

Para nosotros, señor Embajador, ha sido venero fecundo el intelecto de vuestra patria, pues las indagaciones de sus sabios, la inquietud de sus filósofos o la actividad creadora de sus artistas, han dejado huella en la historia de la cultura mexicana. Los filósofos del iluminismo encendieron la tea libertaria en el corazón de los organizadores de nuestra independencia, al par que el don luminoso de la poesía, influyó en más de una vez en la cálida emoción de nuestros líricos.

Todo lo cual explica, señor Embajador, la honda satisfacción con que recibo la insignia de la Orden de la Legión de Honor. Particularmente agradezco vuestras gentiles palabras, que me brindan la oportunidad de formular votos por la plenitud del futuro de Francia. El mundo se inquieta con los temores de una nueva guerra, cuando aún llora sobre las tumbas recién cavadas de sus muertos. Pero la conciencia de nuestros pueblos, está despierta para dar el caudal de una nueva vida a la causa de la fraternidad humana.

Ruego a vuestra Excelencia transmitir al Excmo. señor Presidente, Vincent Auriol, la expresión de mi profundo reconocimiento por la distinción con que se me ha honrado, y que pone de manifiesto, una vez más, las magníficas

relaciones que privan entre México y Francia. Ojalá que por encima de las vicisitudes amargas de nuestros días, se finque el orden del amor y de la caridad. Esperamos que la lección de la historia intelectual de Francia, o sea que la verdadera dignidad radica en el pensamiento, contribuya a esa reivindicación de los valores morales, a la cual consagraremos nuestras energías y el mejor eco de nuestras almas.

Palabras del Lic. Alejandro Quijano, Presidente de la Cruz Roja Mexicana

Recibó, Excmo. señor Embajador, de vuestras manos, que se dignan ponerla sobre mi pecho, la insignia de Oficial de la Legión de Honor. Es éste un suceso de veras honroso para mí. Así lo declaro, agradeciendo al Gobierno de Francia, y a Vuestra Excelencia, tamaña distinción.

Si este acto debe responder, como lo creo, a un acendrado amor a Francia, a una constante admiración de sus glorias, a una honda y limpia afición hacia su cultura, siento que puedo recibir tal galardón; ya que, señor Embajador, siempre he alentado dilección honda hacia vuestro nobilísimo país, al que consideré siempre como guía para la humanidad, como luz para conducirla hacia el reinado de la inteligencia, del amor a la justicia y al bien.

Quienes, como yo, abrevamos en nuestras escuelas el agua clara de la cultura, lo hicimos en gran parte en las linfas de Francia. Ella, para los que gozamos con el arte, con la ciencia, con cuanto es elevación del alma, fué, es mentora suprema. A un grado tal que, mexicanos hasta lo íntimo, con espíritu y sangre, con afán y amor para México sobre todas las cosas, y llevando también sangre y alma en parte españolas; con nuestra patria mexicana, digo, en la cima, Francia, por cuan-

to nos da elación espiritual, apego a cuanto se acrisola y levanta, es también patria nuestra, patria de nuestro espíritu...

Creo, señor Embajador, que vuestro Gobierno, que hace no pocos años quiso ya honrarme con el grado de Oficial de Academia, al cambiar hoy el color que en mi pecho habré de lucir, distingue en mi persona no sólo a lo mexicano devoto de Francia que hay en mí, sino que da muestra de su propio espíritu de reconocimiento al afecto de sus amigos. Cuando Francia, en estos tiempos de zozobra humana, se acuerda de sus amigos de otros países, da un bello ejemplo de cómo entiende la adhesión, la desinteresada afición a sus glorias.

Como prueba, pues, de la amistad francesa, que mucho me halaga, recibo esta condecoración que, os lo digo lealmente, Excelencia, será para mí alta preseña mientras viva, y honra y gracia para mis hijos, que sabrán siempre aquilatar la preciada distinción que la dulce Francia acordó un día prender sobre el pecho de su padre...

Traducción del discurso del Excmo. Sr. Embajador de Francia

Señoras, señores:

Es un placer para mí veros aquí reunidos esta noche y en esta ocasión.

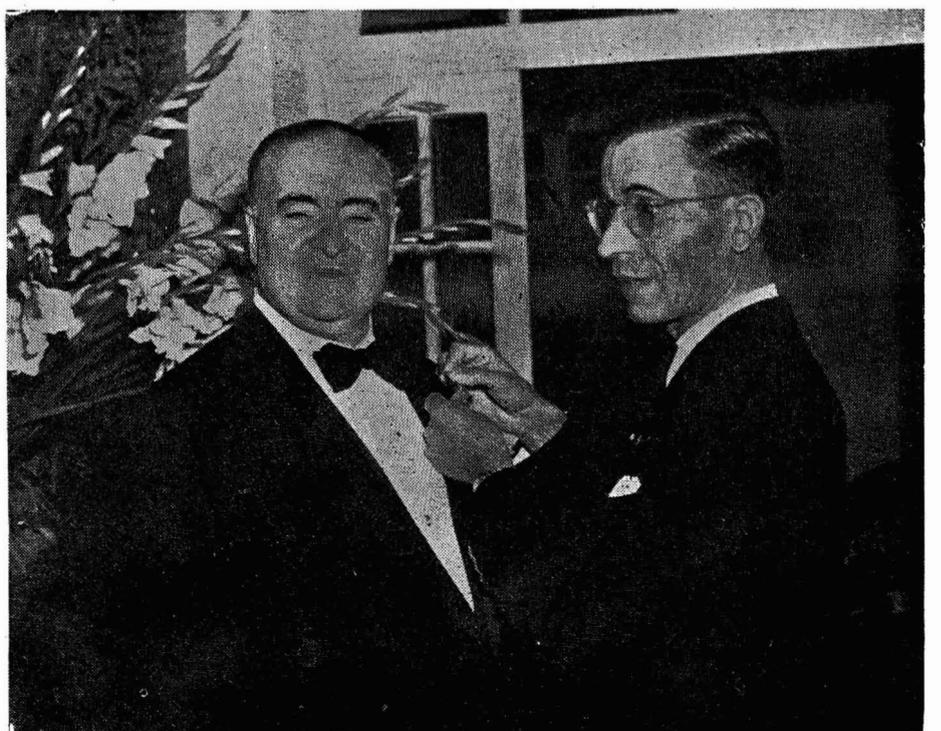
La tarea que se me ha encomendado adquiere, efectivamente, con vuestra presencia, un carácter particular, enmarcando los lazos de cordialidad y de amistad que nos unen a las dos personalidades que festejamos esta noche.

Señor Rector,

Señor Presidente:

No corresponde a un francés decir lo que haya en el fondo en esa reflexión que quiere que todo hombre, después de la suya, tenga en Francia una segunda patria. Pero, constatando desde el puesto en donde estoy colocado las afinidades espirituales que llevan, con igual fuerza, nuestros dos países, y sien-

(Pasa a la pág. 24)



El señor licenciado Alejandro Quijano, miembro de la Junta de Gobierno de la Universidad Nacional Autónoma, recibe la condecoración de la Legión de Honor, de manos del señor Embajador de Francia

OPERACION Y CONSERVACION.

Conservación vía y egresos de operación durante 10 años de servicio público provisional 18,000,000.00

INGENIERIA Y ADMINISTRACION.. 37,253,000.00

SUMA TOTAL: \$ 254,351,000.00

Ahora bien, si tenemos como base el año de 1910 para el estudio de la cuestión económica en la construcción del Ferrocarril del Sureste en que el tipo normal de cambios era de un dólar por cada dos pesos mexicanos, y la tabulación de precios en los materiales e implementos de trabajo era sumamente inferior a la actual, llegaremos a la conclusión de que nuestros técnicos han desempeñado un papel muy airoso en el cálculo y aplicación de los fondos destinados a la construcción del citado Ferrocarril del Sureste.

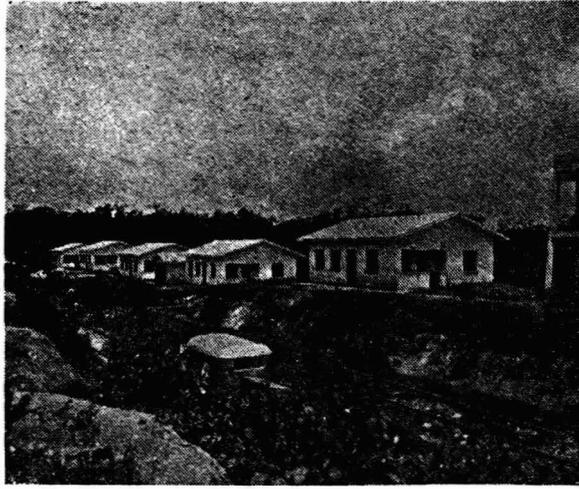
En esa época, en los Estados Unidos, que siempre han contado con organizaciones especializadas en la rama ferroviaria de la ingeniería moderna, se consideraba como promedio de costos para el tendido de vías y sus accesorios la cantidad de veinte mil dólares por kilómetro.

Partiendo de esta base y tomando además en cuenta los siguientes factores: Variación desfavorable a la economía mexicana en los tipos de cambio, alza de precios en materiales, equipo y mano de obra, e irregularidades derivadas de la pasada guerra —o carencia en algunos casos— de suministros de materiales, maquinaria y herramienta, tendremos que admitir sin discusión, que los ingenieros mexicanos en el ramo de construcción ferroviaria se enfrentaron a muy serios problemas en todos los órdenes y que, al quedarse solos por primera vez supieron resolverlos admirablemente.

Otro de los capítulos de suma importancia, lo constituye la atención médica que la Secretaría de Comunicaciones y Obras Públicas, por conducto del Servicio Médico adscrito a la Dirección General de Construcción de Ferrocarriles, fundado en octubre de 1936, un mes después de la creación de la propia Dirección General de Construcción de Ferroca-

rriles, impartió a los trabajadores que prestan sus servicios en la Línea del Sureste, que aun antes de terminarse va abriendo rutas de progreso al facilitar, hasta donde es posible, el traslado e intercambio de productos.

En tal virtud, el aludido Servicio, fusionado a partir del 1° de septiembre de 1938 en el Departamento Médico de la SCOP, no se concretó a dar atención en casos de emergencia, sino que se preocupó por establecer puestos fijos de



Casas de sección en "La Crimea", Km. 157

socorro en los lugares de trabajo, así como hospitales inmediatos a la línea, y de concentración en las poblaciones cercanas a ésta, dotándolos con equipos de Rayos X, Laboratorios clínicos y servicio de odontología.

La labor de dicho Servicio fué más allá de las atenciones curativas, pues hasta donde sus condiciones presupuestales se lo permitieron, llevó al cabo trabajos de profilaxis y saneamiento, proporcionando sistemáticamente inmunizaciones contra la difteria, la paratifoidea, la tifoidea y la viruela, así como otros servicios que protegieran en lo humanamente

posible a los trabajadores y sus familias, contra las enfermedades propias de la región.

El Departamento Médico de la SCOP, ha pugnado desde septiembre de 1938 porque mejoren constantemente los servicios médico-quirúrgicos, logrando superar las atenciones curativas y ampliando al mismo tiempo el alcance de las medidas preventivas, entre las que se cuentan la aplicación emulsionada del D. D. T. sobre la superficie de las paredes, techos, pisos y muebles de las casas de alojamiento de los trabajadores, en toda la Línea del Sureste. Desde Coatzacoalcos hasta Campeche, y otros.

Y aun cuando los gastos que ha originado el mantenimiento de un cuerpo médico idóneo, al que había que facilitar sus labores por medio de un abastecimiento constante de medicinas y de equipos modernos son cuantiosos, es satisfactorio afirmar que, tras de haber salvado muchas vidas, se han obtenido además sensibles utilidades por concepto de la reducción en el número de accidentes y de enfermos.

Parece, sin embargo, ley ineludible que en todo paso que el hombre da para dominar a la Naturaleza, ésta se revuelva vengadora y le haga pagar cara su osadía, valiéndose muchas veces de los mismos medios que el hombre puso en juego con el objeto de dominarla.

Así como en el desierto de Altar quedaron sepultados en la arena calcinada cuatro hombres a quienes guiaba el anhelo de llevar a término la misión que se les había confiado de buscar una ruta sobre la cual se cimentara más tarde la línea del Ferrocarril Sonora-Baja California, en la del Sureste otros hombres pagaron con sus vidas el propósito de buscar un cauce propicio al desbordamiento del progreso.

Francisco Escárcega se llamó el Ingeniero en Jefe de la División Campeche que al término del campo aéreo de Palenque encontró instantánea muerte el 22 de julio de 1938.

Llevaba más de veinte años de servicios en los Nacionales cuando fué designado Ingeniero en Jefe en la División Campeche en el Ferrocarril del Sureste.

Como culto a la memoria del ingeniero Escárcega y del piloto Colorado, sus nombres quedaron impresos en dos puntos geográficos de la línea del Ferrocarril del Sureste.

Tres Discursos . . .

(Viene de la pág. 8)

do testigo de la afición que tantos mexicanos manifiestan respecto a mi país, posiblemente me esté permitido decir que todos ustedes se colocan en el número de los amigos de Francia.

Por otra parte, vosotros dos pertenecéis a esta falange de humanistas modernos que han hecho suyo el patrimonio del pensamiento humano y de la civilización, cuyo enriquecimiento y difusión está más allá de todas las fronteras, constituyendo sin duda la muralla más segura contra el regreso de las sangrientas contingencias, de las cuales el mundo apenas sale; patrimonio que, de todos modos, es nuestra mejor esperanza de hacer, un día, ese regreso imposible.

A este patrimonio común Francia ha aportado, en la sucesión de los siglos, una contribución que es, creo, su más auténtico lauro y cuyo valor proviene en primer lugar de que los escritores que han modelado su pensamiento y su sensibilidad se han ceñido, no al modelo francés, ni siquiera al de su época, sino al hombre, al hombre en lo que tiene de común, a la vez que de universal y permanente.

Si esta reflexión me viene al espíritu, se debe a que me parece descubrir esta misma preocupación en vosotros dos, hombres profundamente impregnados de cultura latina.

Recuerdo haberme conmovido de este hecho, señor Rector, cuando yo escuchaba el discurso de tan noble inspiración que habéis pronunciado en ocasión de inaugurar los cursos de la Universidad, este año, en el que habéis fijado a la Universidad como tarea fundamental, la formación y la defensa de la persona humana, la necesidad de dar al mundo una ética y una moral; y señalando el peligro de las especializaciones, habéis insistido sobre la necesidad primordial de una cultura humana, robusteciendo y respetando el carácter humanista del pensamiento mexicano moderno. Recuerdo que al escucharos desarrollar vuestro pensamiento, evocaba lo

que en la Sorbona nos habían dicho nuestros maestros de otros tiempos, eso que el Rector actual, el señor Sarailh, podría decirnos hoy.

Inspirado por tal ideal, vuestra vida de profesor, de jurista y de escritor es un ejemplo no solamente para los estudiantes que forma esta Universidad, no sólo para vuestros compatriotas, sino para todos los hombres de ciencia que en el mundo tienen la misión de preparar a los espíritus jóvenes para las responsabilidades del ciudadano y del hombre de nuestra época. Quiero además recordar, aunque sea brevemente, uno de los últimos trabajos al cual os habéis ligado, al mismo tiempo que el señor Fabela, juez de la Corte Internacional de Justicia de La Haya, a quien tenemos el honor y gran placer de contar entre nosotros esta noche: la casa del estudiante mexicano, en la Ciudad Universitaria de París, que debe tanto a vuestros esfuerzos, y que ahora está en

vísperas de construcción. Esto es no solamente un inmenso servicio que habéis hecho a los estudiantes mexicanos y franceses, sino también una feliz iniciativa para facilitar los contactos, tanto en París como en México, entre nuestros intelectuales y artistas, y estrechar más los vínculos culturales entre México y Francia, para beneficio mutuo de nuestros dos países.

Y son estos mismos atributos los que descubro también en vuestra vida, señor Presidente. Ilustrando esta idea de uno de nuestros filósofos, que al *especialista* que desarrolla sus actividades en línea recta, opone el *hombre* que desarrolla las ciencias circularmente, vos habéis sido al mismo tiempo un jurista eminente cuya labor precisa y clara, en el curso de muchos años, ha podido apreciar esta Embajada, un catedrático, un escritor, un crítico, un administrador, un lingüista y director de un gran diario, asumiendo en

todas estas actividades la totalidad de responsabilidades, tanto científicas como morales, que llevan consigo todas estas actividades. Presidente de la Cruz Roja, habéis ilustrado además este pensamiento de don Antonio Caso que recordaba nuestro amigo, el señor doctor Luis Garrido, en el discurso a que hice referencia hace un instante: "Toda la filosofía no es nada comparada con la acción de un hombre de bien."

No es entonces solamente a los dos amigos de Francia, es también, por mayores méritos, a los servidores del pensamiento desinteresado, a los obreros activos del progreso espiritual por un mejor entendimiento entre hombres mejores, que el Gobierno Francés ha querido hoy daros un testimonio de estimación, invitándoos a formar parte de este cuerpo que continúa la tradición de los Caballeros de la Orden de San Luis, y cuyo emblema es "*Honor y Patria*".